

L'ALPHABÉTISATION EN ALGÉRIE

par Michel Poncet *

*Environ sept millions de personnes concernées
par l'illettrisme ou l'analphabétisme en Algérie.
Le chantier est immense.*

Parler d'analphabétisme en Algérie, c'est toucher un sujet délicat et sensible, c'est aussi aborder une réalité à la fois simple et complexe (1). Les données chiffrées se réfèrent au recensement de 1998 et fournissent des informations par *Wilaya*, par sexe, par secteur d'habitat et par tranche d'âge. On apprend ainsi que 63,2 % des analphabètes sont des femmes, que 3,9 millions vivent en milieu rural dont 62,5 % de femmes ; le taux d'analphabétisme par *Wilaya* varie de 18,5 % à Alger, à 54 % à Djelfa.

L'action de l'État

L'Office National d'Alphabétisation et d'Enseignement pour Adultes (ONAEA), créé en 1966, est placé sous la tutelle du Ministère de l'Éducation Nationale. Il a pour mission principale la mise en œuvre du programme national d'alphabétisation et d'enseignement pour adultes, qui vise à garantir aux analphabètes le droit à un enseignement. Il emploie environ cent vingt personnes ; des acteurs animés de beaucoup de courage, pour un programme dont les résultats ne sont pas à la hauteur des besoins, faute de moyens financiers ou matériels, mais peut-être aussi par un déficit de compétences spécifiques (2).

L'Office a, théoriquement, une annexe dans chacune des quarante-huit *Wilayas* ; autant certaines sont très actives (3), autant d'autres semblent ne développer que peu d'activités. Chaque annexe s'appuie sur les structures existantes du système éducatif, travaille avec le directeur général de l'éducation, en liaison étroite avec les APC, les directeurs d'écoles, les instituteurs et les associations (ONG nationales ou locales) ; ce sont ces associations qui fournissent les formateurs, pour la plupart des formatrices bénévoles et jeunes (18-25 ans). L'ONA fait état (4) de 65 000 personnes en formation à l'un des trois niveaux de cours d'alphabétisation prévus par le programme.

Les groupes en alphabétisation montrent qu'avec les moyens réduits actuels (finances, formation des formateurs, matériels pédagogiques) le travail qui se fait donne des résultats sans doute faibles numériquement, mais qualitativement remarquables (5). Le public est exclusivement féminin, et l'ONA s'interro-

Conseiller en
formation continue
DAFCO Grenoble

(1) Sont considérés comme analphabètes les 7 millions d'hommes et de femmes âgés de plus de dix ans qui ne savent ni lire ni écrire, sur une population d'environ 22,5 millions : ils n'ont jamais appris, ou si peu, qu'ils ont tout oublié, et n'identifient pas les lettres, encore moins les mots.

(2) À titre d'illustration, l'Office dispose d'une imprimerie : l'opérateur chargé de l'impression avoue n'avoir jamais eu de formation d'imprimeur, et la machine est souvent en panne, sans qu'on ait à disposition un minimum de pièces de rechange pour la faire fonctionner.

(3) Avec des responsables dynamiques, ayant un excellent réseau relationnel, disposant de locaux, avec des relais efficaces dans les Assemblées Populaires Communales (APC).

(4) Pour 35 *Wilayas* qui ont transmis, au 28 mars 2002, les effectifs de leurs groupes.

(5) Avec certains groupes il est nécessaire de débiter dans une pièce d'habitation : une pièce nue, avec quelques tapis et un semblant de tableau posé sur une chaise. Et dans ce dénuement, des choses se passent, en grande partie grâce au fort investissement des formatrices.

ge sur les moyens à mettre en œuvre pour motiver et mobiliser les hommes. Il suffit de rencontrer les auditrices pour être frappé de l'évolution qui se produit sous l'effet de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. En troisième année, la transformation est impressionnante : les groupes savent lire, écrire et parlent ; pour exprimer leur joie d'être sorti de l'ignorance, pour dire que dorénavant on ne peut plus leur raconter n'importe quoi, mais aussi pour lancer un message : apprendre à lire et à écrire ne suffit pas ; il faut aussi pouvoir faire quelque chose de ses mains en prenant appui sur ce savoir neuf.

L'investissement des ONG

Différentes associations développent leurs activités dans la lutte contre l'analphabétisme. IQRAA (6) avance le chiffre de 115 000 apprenants en cours d'alphabétisation dans les différentes structures réparties sur tout le territoire, avec des ancrages plus ou moins forts selon les régions... « Mère et Espoir » est particulièrement attentive aux situations très difficiles pour les jeunes enfants très démunis, et à la question de la scolarisation des filles. La Ligue Nationale d'Alphabétisation et du Livre se donne pour objectif l'alphabétisation de la femme et de la jeune fille. Forte de 150 associations qui œuvrent sur le terrain, cette fédération organise aussi des congrès à l'échelle nationale, sur des thèmes comme : alphabétisation et développement, l'éducation pour tous (16 avril 2002)... EL NOUR (Lumière), fondée en 1996, a un parti-pris très positif : on ne devrait plus parler des obstacles : ils sont nombreux, il y en aura toujours... mais on devrait organiser le grand mouvement de bénévolat et d'entraide qui existe en Algérie. EL AMEL (Espoir) préconise d'utiliser la télévision, dans la mesure où elle pénètre dans la plupart des foyers.

Des causes multiples

Les causes de l'analphabétisme sont multiples et complexes. D'abord économiques et sociales : 83 % des chômeurs ont moins de 30 ans, 68 % des chômeurs sont primo-demandeurs d'emploi rejetés par le système scolaire et considérés comme sous-qualifiés pour la vie active (7). La pauvreté est en forte augmentation depuis les années 1990 ; elle est aggravée par les effets du terrorisme et la crise aiguë du logement. Chômage et pauvreté pèsent sur les solutions au problème de l'analphabétisme, en renforçant la difficulté de scolariser nombre d'enfants, en véhiculant une image négative de l'instruction et des cursus scolaires : à quoi bon aller à l'école si même les diplômés n'ont pas de travail ? Causes culturelles : les femmes restent placées sous la tutelle de leurs époux. L'acceptation par de nombreuses femmes de cet héritage des traditions fait qu'on privilégie toujours la scolarité des garçons au détriment des filles. Un autre aspect concerne le plurilinguisme en Algérie. Pour beaucoup d'Algériens, l'arabe dia-

(6) IQRAA, est la première lettre du Coran et signifie : lis.

(7) Le taux de chômage officiel, de 30 % en 2000, s'explique par un accroissement de la population active de 4 % par an, le faible dynamisme des secteurs économiques de forte densité de main d'œuvre, le licenciement de 450 000 salariés au cours de la restructuration des entreprises publiques des années 1995-1998.



lectal (ou le berbère) reste le mode de communication le plus utilisé, au détriment de l'arabe « classique modernisé » prôné par le gouvernement. Causes historiques et politiques : l'Algérie se trouve encore aujourd'hui frappée par plusieurs sources d'instabilité structurelle (8). Causes institutionnelles : de trop fortes disparités affectent le système éducatif, entre milieu rural et urbain, selon les régions, selon les sexes. Seuls 34 % des élèves entrant en première année terminent l'école fondamentale ; un million d'enfants de 6 à 15 ans sont en dehors du système scolaire ; le taux de promotions annuelles de diplômés par rapport aux effectifs (10 %) se situe parmi les plus faibles du monde.

Tout porte donc à penser qu'aujourd'hui le nombre d'analphabètes/illettrés continue à croître en Algérie. Et le défi de l'alphabétisation ne doit pas être isolé de l'ensemble des projets relatifs au développement des ressources humaines, ces projets étant eux-mêmes référés à la stratégie plus générale de développement économique du pays

Des enjeux vitaux pour l'avenir

L'enjeu essentiel semble de deux ordres : il s'agit d'abord de tarir les flux de l'analphabétisme, en scolarisant tous les enfants jusqu'à la fin du cycle fondamental. Il s'agit simultanément d'accueillir des effectifs en nombre beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, en ciblant les deux types de publics pour lesquels la demande dépasse l'offre : les femmes adultes, les enfants de 8 à 15 ans. Ces objectifs prioritaires passent par un plan d'action musclé : professionnalisation des acteurs de l'alphabétisation, multiplication du nombre de groupes, renforcement du dispositif de formation professionnelle des adultes, modernisation des outils.

La mise en œuvre de ces axes de développement fait appel à de nouvelles ressources, humaines, financières et matérielles importantes. Il appartient aux autorités politiques de doter des moyens indispensables les responsables de la mise en œuvre du programme d'alphabétisation en Algérie. Il leur appartient aussi d'intégrer une dimension d'alphabétisation et de lutte contre l'illettrisme dans tous les projets qui bénéficient de cofinancements dans le cadre de coopérations internationales. Enfin, est-il nécessaire d'insister sur les partenariats à trouver, mobiliser et consolider pour mener à bien une entreprise de cette envergure, au niveau local comme au niveau national et interministériel ? En ce qui concerne la coopération internationale, les responsables de l'ONA souhaitent vivement développer des partenariats avec des structures françaises impliquées dans la lutte contre l'analphabétisme et l'illettrisme.

Michel Poncet

(8) Cette situation n'est guère favorable au minimum de sérénité qui permettrait au pays de donner à tous la formation à laquelle ils ont droit ; et on peut comprendre que l'Algérie ait eu d'autres priorités à certains moments de son histoire récente.